

Le grand nombre

Nous sommes désormais quatre milliards sur terre *
et mon imagination est comme elle était.
Elle a du mal avec les grands nombres.
C'est l'individualité qui la touche toujours et encore.
Elle voltige dans le noir comme la lumière d'une lampe-torche,
seuls les visages du premier plan lui sont révélés,
les autres, éblouis, passent leur chemin
entre déconvenues et regrets.
Même Dante n'aurait pu les arrêter.
Alors quand vous n'êtes pas Dante, pensez donc.
Quand bien même toutes les muses travailleraient pour vous.

Non omnis moriar : Il est trop tôt pour s'en soucier.
Suis-je totalement vivante ? Est-ce suffisant ?
Ça ne l'a jamais été et encore moins maintenant.
Je prends ou je rejette, il n'y a pas d'autre solution
mais je rejette plus que je ne prends.
Ce que je rejette est plus dense et plus pressant que jamais.
Au prix de pertes inestimables : une rime, un soupir ...
A l'appel tonitruant je réponds par un murmure.
Je ne saurais dire combien je me suis tue.
Souris au pied de la montagne mère.
La vie ne dure que le temps de laisser quelques griffures dans le sable.

Mes rêves, même eux, ne sont que peu peuplés.
Il y a en eux bien plus de solitude que de foules et de tumulte.
Arrive parfois sans s'annoncer un disparu de longue date.
Une main actionne la poignée de la porte.
L'écho bâtit ses dépendances autour de la maison vide.

J'en franchis le seuil et dévale la pente vers la vallée silencieuse,
comme si elle n'était à personne, d'un autre âge déjà.

D'où vient l'espace qui m'habite ?
Je l'ignore.

Wisława Szymborska

* le poème date de 1972 et fut publié en 1976